

P. 1178 C

TREIZIÈME ANNÉE. — N° 453

Le numéro: 75 centimes

VENDREDI 6 AVRIL 1923

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Léon OSTERRIETH



# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A - BRUXELLES - TÉLÉPHONE : 145.43

**au  
Bon Marché**

RUE NEUVE  
D'ÉPILOGNE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES  
TEL. 1000

TOILETTES ET VÊTEMENTS  
POUR DAMES, MESSIEURS  
ET ENFANTS  
TISSUS

AMEUBLEMENTS - LITÉRIES  
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE  
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE  
ARTICLES DE MÉNAGE  
CONFISERIE

Tous les vêtements & Engins de  
SPORT

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

⊠ Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15 ⊠  
⊠ BRUXELLES ⊠

GRANDE SALLE ET SALONS  
POUR FÊTES ET BANQUETS

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47. RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS ⊠ BOWLING ⊠ DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Bertalmont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16.664
	Belgique. . . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger. . . . .	> 35.00	18.50	—	

## Le Lieutenant-Colonel Léon OSTERRIETH

Il n'est guère de contrée, de par le vaste monde, où Léon Osterrieth — fils aventureux d'une famille patricienne unanimement estimée, à Anvers — n'ait promené son bon-garçonnisme, sa stature de géant, son inaltérable joyeuse humeur, sa santé insolente et son activité toujours en éveil, toujours à la page. On le tutoie à Java et à Ceylan; il fut, à Saint-Pétersbourg, le camarade du czar Nicolas, qui, depuis... , mais, alors... ; il compte, à Anvers, sa ville natale, plus d'amis que l'Escout ne compte de vagues à l'heure de la marée montante; il est populaire — et nous dirons pourquoi — dans la moitié des grandes villes des Etats-Unis; la Zélande et, en particulier, Veere-l'Endormie, Veere que troublent seules les cloches carillonnantes, qui grincent et chantent dans le coffre de son clocher de guingois, n'ont point connu de figure plus familière; les plaines de l'Yser l'ont vu galoper, en 1914, sur leurs chaumes semés de rouges javelles; la rade de Kiel l'a salué comme une vieille connaissance, à bord de la Selika, à ces régates où les yachts de Guillaume II et d'Edouard VII se confrontaient avec ceux des rois du Pétrole, des Sleeping-Cars et des Conserves de Porc; les Andalouses, au sein bruni, ont remarqué sympathiquement sa silhouette dans les rues de Grenade et de Séville; des fakirs lui ont enseigné l'art de prédire le temps (à telles enseignes que, quand il annonce « beau-fixe », on peut s'attendre à des « pluies et tempêtes » catastrophales); Bruxelles n'ignore rien de ses joyeuses aventures, de ses états de services civils et militaires, de son optimisme...

???

...De son optimisme! Cet optimisme est la caractéristique la plus marquée de cette nature indécourageablement généreuse. Il a, dans l'altruisme, une foi d'apôtre, il est le Jean-qui-Rit de la vie quotidienne, le Docteur Tant-Mieux des maladies socia-

les; il eût désarmé le Candide de Voltaire et rendu des points au Capus du Tout s'arrange.

Oh! le rare et beau mérite, par ces temps très malheureux où le scepticisme coule à pleins bords, où le mot d'ordre est « Méfiance », où l'Egoïsme est la loi des multitudes! Léon Osterrieth, à travers la vie bonne ou mauvaise, conserve une âme sereine et fraîche, une ardeur toujours jeune, son cœur d'enfant... Combien d'hommes, à ta connaissance, méritent pareil éloge, hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère?

???

Il fut ou est soldat, sportsman, journaliste, industriel, inventeur, auteur dramatique, peintre, explorateur, propagandiste — qu'est-ce qu'il vous faut encore?

En tant que cavalier, il eût, autrefois, à l'école d'équitation d'Ypres, étouffé un cheval entre ses genoux, à l'exemple du général Dumas; comme rowingman, comme cycliste et comme automobiliste, il possède une de ces loyales réputations qui laissent des leçons aux petits neveux qui entreront dans la carrière quand les oncles vieillissants n'y seront plus.

Comme explorateur, il a fait partie de l'expédition au golfe persique, de la Selika, commandée par de Gerlache; comme industriel, il a dirigé des usines sans nombre, où l'on fabriqua de tout, depuis les pneus d'autos jusqu'aux boutons de corne, en passant par la poudre de perles; il a organisé des expositions de caoutchouc — officielles ou non — à Gand, Londres, Java, Anvers; comme auteur dramatique, il a fait jouer des adaptations, tiré des pièces bien venues des romans émollients de Henri Conscience, écrit et monté des revues dont Anvers, Bruxelles et autres lieux ont gardé l'allègre et

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

16-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



bruyant souvenir. Oh! ces revues franco-flamandes qui ont attiré la foule pendant des années, à l'Hippodrome d'Anvers, pendant plusieurs hivers, il nous en souvient comme si elles dataient d'hier : un cirque aménagé en salle de théâtre; des multitudes tumultueuses de gens du port et de marins de tous les pays, acclamant, sifflant, chantant, se querellant, des mousses grimpant aux colonnades entre les galeries pour se faire les muscles, un orchestre déchaîné, quarante décors, deux cents « petites femmes » en scène : oh! les joyeux et truculents spectacles!

???

La guerre surprit Léon Osterrieth, alors capitaine-commandant de réserve au 1er guides, sur le steamer qui le conduisait à Batavia. Le télégramme le toucha à Port-Saïd. Il revint en vitesse en Belgique sur un navire naviguant tous feux couverts; le 15 août, il était à Anvers, installé comme commandant l'escadron d'instruction de son régiment. Puis ce fut la retraite d'Anvers, la chevauchée jusqu'à Calais avec les cavaliers harassés, le camp de Guines et le front jusqu'en 1917.

Quand les Etats-Unis entrèrent dans la guerre, le gouvernement du Havre décida d'envoyer en Amérique une « mission de guerre » chargée de remercier le nouvel allié et de faire là-bas de la propagande pour la cause commune. Cette mission comportait trois sections : financière, dirigée par M. Hector Carlier; diplomatique, avec le baron Moncheur; et militaire, avec le général Leclercq, Léon Osterrieth et le comte d'Ursel. Après un voyage dans toute l'étendue des Etats-Unis, marqué quotidiennement par des conférences, des réunions, des ventes de charité, des meetings, des distributions de tracts, des réceptions officielles et officielles, les sections financière et politique furent disjointes. Le major Léon Osterrieth fut nommé chef de la mission militaire à titre provisoire — un provisoire qui dura jusqu'à treize mois après l'armistice. Il avait comme adjoints les lieutenants comte de Renesse, prince de Ligne et Barbier.

Ah! la belle besogne que l'on fit alors! Avec quel « cran », quel enthousiasme patriotique elle fut menée et poursuivie! On commença par créer, à Washington, une « exposition de guerre », où furent mises en évidence, par tous les moyens documen-

taires, les horreurs commises par les Allemands en Belgique. Le gouvernement des Etats-Unis trouva cette idée si heureuse qu'il s'empressa d'organiser, sur un terrain beaucoup plus vaste et avec des ressources évidemment très supérieures, des exhibitions « à l'américaine » comportant jusqu'à des tourelles de navires de guerre et mettant même en scène des assauts à la grenade et à la baïonnette.

La mission Osterrieth entreprit alors, au profit de nos œuvres de guerre, et dans toute l'étendue des Etats-Unis, la vente de la Fleur de la Reine; toute la presse seconda de tout son pouvoir cette œuvre charitable et plus de quatre millions de francs furent recueillis pour les bébés de la Belgique.

Mais voici que débarquent en territoire américain, les survivants du corps belge des autos-canon de Russie; on se souvient que, chassé de Russie par la tournure des événements, ce corps était parvenu à s'embarquer à Port-Arthur et à gagner San Francisco. L'idée d'utiliser à une excellente et pittoresque propagande, ces militaires qui doivent gagner New-York pour s'y réembarquer, vient tout de suite à l'esprit du major Osterrieth. De huit cents hommes, le corps est réduit à cinq cents; les autos n'existent plus, mais les mitrailleuses ont été sauvées. En quelques jours, on apprend à défiler à ces artilleurs-sportsmen. La municipalité de San Francisco leur remet un drapeau et les fête à l'hôtel de ville. Mais à un corps de troupe il faut un corps de musique : tout défilé militaire est sans entrain s'il manque de cuivres et de tambours. Seulement, où trouver des musiciens belges à San Francisco? Après tout, est-il bien nécessaire que les musiciens soient belges? Des musiciens américains camouflés avec l'uniforme du jass ne feraient-ils pas l'affaire? Pourquoi pas? Dare dare, on équipe des « schuyf-trompetters », des bugles et des cornets à piston — tout ce qu'il y a de plus crâne : des hommes superbes! —; on leur apprend à jouer la « Brabançonne » et la « Marche des Carabiniers » — et en avant à travers les deux Amériques! On fait toute la chaîne des grandes villes. A Sacramento, on défile sur un tapis de fleurs; le maire avait dit, par voie d'affiches, à ses administrés : « J'espère qu'en l'honneur des Belges, plus une fleur ne restera sur sa tige dans les jardins de notre ville ». A Chicago, c'est de l'enthousiasme encore invu; à New-York, c'est du délire : il semble que, dans les cris de la foule, flottent déjà les acclamations de la Victoire prochaine...

???

Une fois le corps des autos-canon embarqué à destination de l'Europe, le major Osterrieth est envoyé en mission à Cuba, pour remercier, au nom du Roi Albert, le Président de la République d'avoir choisi le 21 juillet — on ignore généralement en

**LUX** NE  
RÉTRÉCIT  
PAS LES LAINES  
FABRIQUÉ DANS LES USINES  
DU « SUNLIGHT SAVON »



Belgique ce détail — comme date de la fête nationale, pour manifester leurs sympathies à notre pays. On ignore généralement aussi que les Cubains avaient équipé des compagnies franches qui allaient partir pour l'Europe quand l'armistice fut signé. Le major Osterrieth les vit défilér superbement dans les rues de La Havane.

Ensuite, ordre de repartir — avec, cette fois, le grade de lieutenant-colonel, — pour une nouvelle tournée de propagande en faveur de l'Emprunt de la Victoire...

La dernière manifestation aux Etats-Unis de l'inlassable activité du colonel Osterrieth fut notre participation au Cortège de la Victoire, à New-York, fin 1918. Les troupes belges défilèrent en tête du cortège et ce ne fut pas sans peine que le major obtint qu'il en fût ainsi: avec beaucoup de bonhomie... et de fausse modestie patriotique, il fit valoir que ce droit de priorité revenait à la Belgique: 1° parce qu'elle avait été la première victime de la guerre; 2° parce que, dans l'ordre alphabétique, elle passait avant toutes les autres nations. Cela fut présenté de si bonne grâce que la commission inter-alliée sourit et fut désarmée. Et dix drapeaux aux couleurs belges ouvrirent l'étincelant, le glorieux, l'inoubliable défilé! Et des témoins oculaires nous ont assuré que le lieutenant-colonel Osterrieth, sur son grand cheval, sa poitrine de sabreur constellée de décorations, y représentait avec une mâle prestance le premier régiment des guides!

???

Les maisons heureuses — a dit nous ne savons plus qui — sont celles où l'on rit le matin. Les hommes heureux sont peut-être ceux qui, dès leur berceau, ont ri. Léon Osterrieth aura ri dès qu'il vit le jour dans le somptueux et historique hôtel de la place de Meir. Après quoi, il a ri sa vie durant. Quand il s'endormira dans la paix du Seigneur — faites, Seigneur, qu'il soit presque centenaire: sa constitution d'Hercule lui permettra de connaître jusque là, le goût de la vie réduite que le Tempus ædax laisse aux vieillards — ce jour-là, donc, s'il ne rit plus, il sourira encore... Et nous ne serions nullement étonnés si on l'entendait alors chanter, sur ce timbre des Cloches de Corneville qu'il a si souvent employé dans ses revues:

Dans mes voyages,  
Combien d'orages,  
Que de naufrages,  
Mais, en retour...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le POURQUOI PAS ? est en vente dans toutes les bibliothèques de la Gare du Nord, à Paris.

## Le Banquet des Nouveaux Nobles

Il a eu lieu, il y a quelques jours, chez l'un des nouveaux anoblis, avocat, député, échevin d'une grande ville belge et dont le nom baptise un boulevard. Il comprenait, comme convives, à peu près tous les preux dont la noblesse remonte à la période allant de l'armistice de 1918 jusqu'à nos jours. Il régnait dans la salle à manger une odeur prononcée de peinture fraîche. Les larbins qui servaient ces comtes, barons, vicomtes et chevaliers ont calculé, à l'office, qu'en additionnant les périodes depuis lesquelles les convives sont en possession de leurs titres, on obtient, comme total, soixante-six mois, treize jours et quatorze minutes. Il faut un commencement à tout.

Au dessert, lecture a été donnée de nombreux télégrammes d'encouragement signés Montmorency, de Sainte-Adegonde, de Rohan, de Mérode et d'Ursel.

L'amphitryon a ensuite fait aux nobles invités une communication pleine d'intérêt: après avoir rappelé que des chimistes ont récemment découvert le moyen de vieillir artificiellement le vin de Bourgogne, il a annoncé la mise à l'étude d'un procédé qui permettrait de vieillir les parchemins héraldiques. L'assemblée a fait à cette communication le plus chaleureux accueil et émis l'espoir que, grâce à cet ingénieux artifice, les nouveaux inscrits à l'Armorial belge dépassent bientôt de plusieurs siècles les plus anciennes familles nobiliaires d'Europe.

**Fleet Foot**

VOICI  
la chaussure idéale  
pour la plage et le  
tennis. Sa semelle de  
caoutchouc plein est  
blanche comme son  
empeigne.

United States Rubber Company

**FLEET FOOT**





## A la Ville d'ANVERS

Vous êtes une bien grande dame pour qu'on ose vous parler en face et vous offrir un petit pain ; mais un chien peut bien regarder un évêque et un nain peut offrir de la brioche à l'éléphant : c'est pourquoi nous élevons à vos vastes pieds la menue vapeur d'un troublant problème.

Est-il vrai, Madame, que vous ayez la haine de l'étranger — l'étranger étant ce qui n'est pas né dans vos murs ou les palus circonvoisins ou ce qui, même y étant né, ne parle pas le sabir du professeur Daels ?

Et puis, encore, faudrait-il bien définir ceux qui sont, pour vous, des étrangers. Les Allemands ne le seraient-ils point, puisque M. Van Cauwelaert leur fit récemment, à eux et leurs bateaux, un accueil si charmant, en les encourageant à revenir très nombreux ? Les Français le sont probablement... puisque des Français, innocemment venus aux jeux olympiques et promenant dans un tramway leur joie naïve d'être chez de bons amis belges, furent copieusement insultés...

Et les Bruxellois ?...

C'est un Anversois, croyons-nous, et de ceux que nous aimons, qui a osé émettre l'hypothèse que si Mme Steinmann a été condamnée, c'était la réponse de solides Anversois et robustes Poldériens aux deux ténors bruxellois qui avaient eu le culot de venir chanter, à Anvers, dans une affaire anversoise. (Nous avions simplement cru que les jurés étaient cocus, d'où leur sévérité envers la femme adultère.)

Personnellement, celui qui écrit ces lignes se cogna, un jour, sur un trottoir de la place de Meir, à un lion de Flandre. Il mit son pied dedans — et ça lui porta bonheur.

???

Tout ça, ce ne sont qu'épisodes autour d'un fait que d'aucuns affirment : vous auriez, illustre dame, la haine de l'étranger qui parle français !

Ce serait troublant ; mais on s'en consolerait... Encore faudrait-il prévenir...

Il faudrait prévenir non seulement les « sportifs » français et les ténors bruxellois, mais les Bruxellois, mais les Belges... mais aussi tant d'honnêtes gens qui, étant nés à Anvers de souche anversoise, se croyaient Anversois, des périls qu'ils courent, s'ils ne joignent pas l'harmonie physique de M. Kamiel Huysmans au moedertaalisme de M. Van Cauwelaert.

Il faut prévenir, Madame, il faut prévenir !

Alors, on agira en conséquence. Les explorateurs curieux visiteront vos places et vos rues en voitures blindées ou bien, renseignés, ils prononceront le fatal : *Strond op zee !* comme on consent à dire le *tutu panpan* rituel quand on visite le grand chef des Bouboutabous.

Il faut prévenir, parce que l'étranger qui vient en Belgique, désarmé, amusé comme en tout pays civilisé, s'il a le portrait abîmé par un de vos lions, reporte sa mauvaise humeur sur une Belgique humiliée.

Il faut prévenir, parce que tant de Belges et d'Anversois — se croyant tels — qui vivent chez vous et y travaillent à l'abri, croient-ils, des traités, commencent à se lasser d'être considérés en suspects et en intrus.

Il faut prévenir, parce que toute la Belgique désirerait coopérer à la prospérité d'Anvers... Dites-lui donc loyalement que vous préférez vous passer d'elle !

Il faut prévenir — et faire proclamer à son de trompe que la noble ville dont tout le pays était si fier, devient une immense bourgade de chafouins-gueulards et de gueulards-chafouins qu'on préférerait voir derrière les grilles de votre « Zoologie » !

P. P.



## Controverse

« Eh bien ! il est joli, le résultat des opérations de la Ruhr ! Voilà qu'on est obligé de tirer : il y a du sang répandu... Pour ce que cela rapporte... »

— A votre avis, c'est donc une gaffe, cette opération de la Ruhr ?

— Et comment !

— Alors, il fallait accepter les manquements ? Il fallait admettre que l'Allemagne refuse de payer ses dettes ?

— Pas précisément...

— Connaissez-vous un autre moyen de l'obliger à payer que celui qu'on a employé ?

— C'était le plus mauvais de tous. Il valait mieux...

— ...Il valait mieux renoncer à être payé ? Dites-le donc ! Mais savez-vous à quoi cette renonciation aboutirait ? A cette constatation essentiellement réaliste que, somme toute, les Allemands ont fort bien fait de tout démolir, de tout détruire, de tout massacrer sur leur passage ! C'est la vraie méthode de guerre. De cette façon, en effet, on a beau être battu, on finit par l'emporter. On a ruiné le commerce et l'industrie du voisin et on est le maître du marché. »

Les industriels allemands n'ont pas encore détruit tout à fait la concurrence belge et la concurrence française : ils n'ont plus qu'à recommencer...

## Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.



## Est-ce le dernier quart d'heure ?

On peut l'espérer.

Il est permis de le dire sans passer pour défaitiste : l'opération a été fort légèrement entamée et nous avons bien failli perdre la face ; mais, peu à peu, les erreurs ont été réparées, et si le « gage productif » ne produit pas encore grand'chose, il n'en est pas moins certain que notre persistance commence à affaiblir le gouvernement boche. Il est en train de jouer sa dernière carte : celle des troubles. Il a voulu son petit massacre qui, démesurément grossi, doit lui servir à amener l'univers — surtout l'univers socialiste.

Il a trouvé moyen de faire tuer quelques pauvres diables dont tous les bochophiles du monde exploitent maintenant les cadavres. Cela aurait pu prendre au commencement ; mais, maintenant, il est trop tard. La partie est engagée de telle manière qu'il faut la jouer jusqu'au bout. Si, par un coup de théâtre impossible, les socialistes de France et de Belgique devenaient maîtres du pouvoir, ils ne pourraient pas faire la paix avec le Reich.

C'est le dernier acte du grand drame qui est commencé. Et, si nous n'avons pas la peau de M. Cuno, c'est lui qui aura la nôtre.

### RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

## Jaspar et Mussolini

M. Jaspar et M. Mussolini se sont rencontrés à Milan.

« Que se sont-ils dit ? demande-t-on, comme dans les jeux innocents.

— Rien dont la Belgique et, par conséquent, la France ne doive se féliciter, a répondu M. Jaspar.

— Bien ! Mais encore ? demande le chœur des curieux, qui attachent encore une importance énorme à ces palabres ministérielles et internationales.

Peut-être M. Mussolini a-t-il donné à M. Jaspar l'adresse d'un bon fournisseur d'huile de ricin, avec la manière de s'en servir !

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles

## Vers le « splendide isolement »

L'Angleterre profite largement de la situation. Elle gagne de l'argent : le nombre de ses chômeurs diminue et la prolongation d'une guerre continentale, à laquelle elle n'est pas mêlée, n'est pas du tout pour lui déplaire. Mais ne sent-elle pas le poids de son impopularité ? Elle s'achemine peu à peu vers le « splendide isolement » dont elle a éprouvé le besoin de sortir par l'entente cordiale...

## Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

### Le maître

Vandervelde est un homme vertueux, mais il a un vice, un vice qui n'est, d'ailleurs, pas à la portée de tout le monde : l'orgueil. L'orgueil explique tout Vandervelde : son attitude, sa politique intérieure, sa politique extérieure et son dédain des petites vanités dont se contentent les politiciellons.

Le fait est que quand on le voit trôner dans les conciles du parti, on se dit qu'il lui faudrait une âme vraiment chrétienne pour ne pas être un peu grisé. Dans le privé, tous ou presque tous les socialistes sont d'accord pour dire qu'ils en ont assez de la tyrannie du « Patron », qu'ils sont assez grands pour penser par eux-mêmes, que sa popularité dans les masses du parti est irrémédiablement compromise. Et de raconter des histoires et de distiller des rosseries...

Mais en public, c'est tout autre chose : dès que le parti est réuni, Vandervelde redevient le « patron ». Il parle : on s'incline, on obéit *ad nutum*. C'est, en somme, ce qui s'est passé au dernier congrès, qui vit le triomphe de Vandervelde. Il n'y a guère que Hubin qui ait osé ruer dans le rang. Quant à Destree, il n'était pas là...

## Automobiles Buick

Les voitures BUICK 4 ou 6 cylindres sont garanties pour 25.000 kilomètres. La première année, Paul Cousin garantit à l'acheteur qu'il n'aura pas plus de 100 francs de réparations pour la 4 cylindres et 250 francs pour la 6 cylindres. Toute somme supplémentaire sera supportée par l'Agence. N'est-ce pas la preuve réelle des qualités de la BUICK ?

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles

## Vandervelde vaudevilliste

Au congrès socialiste, Vandervelde a soutenu contre les Wallons que le suffrage des femmes à la province (réforme qu'il a fait serment de voter) ne renverserait pas la députation permanente de Liège ; il y alla d'un : « Il ne faut jamais perdre Laboulle », qui eut beaucoup de succès. La prochaine revue que montera le *Théâtre du Peuple* serait signée par Vandervelde que ça ne nous étonnerait pas autrement.

Observons cependant que si le Patron a fait le serment de défendre le vote féminin à la province, il fit aussi celui d'empêcher la flamandisation de l'Université de Gand.

S'il est bon de ne jamais perdre Laboulle, il est meilleur encore de ne jamais perdre la mémoire...

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducano!a-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

## Socialiste ou communiste

« Voici un homme qui sort de la *Maison du Peuple* ; est-il orthodoxe ? est-ce un novateur ? En d'autres termes, est-il socialiste ou communiste ? Comment faire pour le savoir ?

— C'est bien simple : il faut le pendre par les pieds ; s'il tombe de l'argent de sa poche, c'est un socialiste. »

## Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.





— LA MARCHANDE. — Demandez le véritable papier d'Arménie...

— LE KETJE. — Attention, v'là des Turcs!

### Une histoire de la „ Botte du Hainaut ”

Dans un village, pas bien loin de Chimay, vivait, il y a quelques années, — il est mort pendant la guerre — Gaspard, remarquable amateur de « gouttes de fraîche » et incurable blasphemateur du nom de l'Éternel.

Un matin, Gaspard voit s'avancer vers lui le bon vieux curé du village, et, comme d'ordinaire, le salue d'un joyeux :

« Ben l'hondjou, Monsieu l'curé; què tè v'la, nom de D... !

— Ah ! Gaspard, quelle vilaine manie vous avez là d'invoquer continuellement le nom du Seigneur !

— Ah ! oui, Monsieur l'curé, dè le reconneu; j'voudreu ben m'désbituer !...

— Rien de plus simple, mon ami. Chaque fois que vous constatez que, dans une conversation, vous jurez hors de propos, sortez deux francs de votre bourse et donnez-les à la personne à qui vous parlez.

— Deu l'frai, Monsieu l'curé, deu l'frai...

L'après-midi, allant aux champs, Gaspard rencontre Phipline, une accorte vieille de près de soixante-dix ans.

« Tè, v'la Phipline, nom de D... ! » clame Gaspard, qui essaie — mais trop tard — de se reprendre.

Gaspard est beau joueur : il a promis ; il tiendra !

Ouvrant sa bourse, il en tire donc, sans mot dire, une belle pièce de deux francs et la tend à Phipline.

Et la vieille de répondre, dans un sourire :

« Aius-què nos dallons nos mett', hon, Gaspard ?... »

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

### A propos d'un préfet

Le préfet de Joly, qui vient de mourir à Anvers, a connu, comme préfet des Alpes-Maritimes (chef-lieu Nice), une bonne part de l'histoire anecdotique de la Belgique. Il avait comme administré, au Cap Ferrat, un certain comte de Ravenstein, sur lequel il devait veiller avec sollicitude. Ce comte avait pour voisine une certaine baronne de Vaughan qu'il ne tenait pas à voir s'éloigner. Mais elle était, parfois, d'humeur vagabonde : elle montait en auto et filait vers la frontière italienne si proche... Un coup de téléphone au préfet : « M. le préfet, elle part... elle est partie... » Deux fois, la dite baronne trouva embouteillé le pont Saint-Louis qui marque la frontière italo-française... Pendant qu'elle trépignait, une auto la rejoignait... On parlementait, et tout le monde se retrouvait le soir « Aux Cèdres ».

Le préfet de Joly était, à Nice, une manière de souverain, placé là-bas par la République pour la représenter auprès de tous les souverains de passage. Il y ramassa une formidable collection de décorations et, sans doute, fit une moisson d'observations.

Il jugea Léopold II, dans une occasion, d'une façon qui surprit. Un groupe d' « amis de la Côte-d'Azur » ayant élevé là-bas un monument commémoratif au feu Roi, le préfet leur apporta de suite son aide puissante. Au retour de la cérémonie d'inauguration, il disait à un Belge, d'une voix pénétrée : « Votre souverain avait vraiment un grand cœur. »

???

Belgicisé par une alliance de famille, ce préfet devait trouver la fatale pelure d'orange dans une affaire belge, ou aux trois quarts belge : l'affaire Margulies. Fastueux et généreux, Margulies avait ses grandes et petites entrées à la préfecture... Mais un orage s'abattit sur lui : dans un démêlé avec le nommé Rosenberg, il se heurtait à Albert Clémenceau, avocat de Rosenberg et, partant, à toute la gent Clémenceau.

Il faillit en être fusillé et le préfet de Joly sauta. Il avait eu l'inconcevable jobarderie de donner des renseignements favorables sur Margulies.

Ce Thémistocle vint s'asseoir au foyer du peuple belge. Il vint d'y mourir.

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 25,000. Agence générale : 209, aven. Louise.

### Le sport du Tir

Un de nos grands quotidiens bruxellois qui, depuis quelques années, s'attache avec une particulière ardeur à exalter les sports, nous annonce que : « le sport du tir, qui est à la base de la préparation militaire, fut un des plus éprouvés pendant l'occupation. Alors qu'auparavant il comptait parmi les plus prospères et les plus populaires en Belgique, il se trouva, après la guerre, dans le plus grand marasme ».

Voilà, certes, une révélation — qu'apprendrons-nous encore, grands dieux ! — qui laissera rêveurs pas mal de Belges. Il y avait cependant, à l'époque envisagée, un vaste match de tir superinternational, ouvert à tous les amateurs depuis le 4 août 1914. Assurément, les conditions de ce concours étaient passablement en opposition avec les règlements habituels imposés aux champions du



noble sport. Ainsi, pour ne citer que quelques différences, les cibles, en général, mobiles (prière de ne pas lire mobilisées), réagissaient en vitesse et c'était un peu à qui le premier aurait expulsé le lingot de la « buse ».

Chose également curieuse : les « mouches », au lieu de rester collées à la cible, bourdonnaient et sifflaient.

L'enjeu de cette joute-là était, comme au bon vieux temps, une coupe — mais Dieu sait si elle fut souvent amère et parfois mortelle...

Toutes facilités étaient accordées pour s'inscrire parmi les participants de ce match sensationnel ; il se conçoit donc difficilement que les amateurs passionnés aient raté cette unique occasion d'empêcher leur sport de dégénérer.

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez Dardenne, 69, Marché-aux-Herbes.

### Histoire bruxelloise

Un honorable commerçant bruxellois s'était rendu, après un substantiel balthazar, en compagnie de joyeux camarades, dans l'un des plus beaux dancings de la ville. Quelques bouteilles de champagne le mirent en un tel état qu'il ne résista pas longtemps aux aimables sollicitations d'une des reines de la basse-cour. Il rentra néanmoins chez lui sans encombre et ronfla comme une toupie pendant une heure ou deux. Mais brusquement, il se réveille, regarde l'heure et se met à s'habiller aussi vite qu'il le peut.

Sa femme, surprise, lui demande :

« Eh bien ! qu'as-tu ? Es-tu malade ? »

— Ah ! tu sais, ma chère, lui répond-il, c'est pas tout ça... je suis marié, moi, et il faut absolument que je rentre... »

### Studebaker Six

Essayez-la et vous l'adopterez, car la Six Cylindres « Studebaker » est une merveille pour son prix.  
Agence Générale, 122, rue de Ten-Bosch, Bruxelles.

### Les danseurs inconnus

On sait la peine qu'éprouvent les maîtresses de maison qui ont des filles à marier à se procurer des danseurs pour leurs soirées. C'était déjà difficile avant la guerre ; maintenant, c'est devenu bien plus difficile encore. Une dame bruxelloise donnait récemment une petite soirée. Une heure environ avant l'arrivée des premiers invités, la sonnerie du téléphone retentit impérieusement.

« Allo ! allo ! je suis bien chez Madame X... ? »

— Parfaitement.

— C'est bien chez vous qu'il y a une soirée dansante aujourd'hui ?

— Mais oui, Monsieur. A qui ai-je l'honneur ?...

— Madame, c'est ici l'Agence *Excelsior*. Je vous téléphone afin de vous proposer un choix de jeunes gens aux conditions les plus avantageuses. Leur distinction est garantie sur facture. Ils n'emporteront pas les cuillers en vermeil ; le cas échéant, nous les remplacerons, d'ailleurs. Nous pouvons vous envoyer immédiatement le nombre de danseurs que vous désirez : habit, smoking ou jaquette, à votre choix. »

La dame a raccroché le récepteur, mais elle en est restée comme deux ronds de flan — disons-le froidement.

### Incendies

Ce conseiller communal sait tout l'intérêt qu'il y a, pour un élu du peuple, à se montrer partout où sa présence peut sembler nécessaire.

Comme il habite près d'une caserne de pompiers, il est le premier à savoir quand un incendie éclate dans le voisinage et, la nuit, dès qu'il entend sortir la pompe, il se lève. Sa femme a beau tenter de le retenir, il ne l'écoute point. Il s'habille à la hâte et le voilà parti. Il hèle un taxi et commande au chauffeur de suivre les pompiers. Il y va de son honneur qu'on le voie sur le lieu du sinistre.

Et comme la calomnie ne perd jamais ses droits, les ennemis du conseiller — tout le monde en a, même les conseillers les plus sympathiques — prétendent qu'il a le cœur incandescent et qu'il profite parfois des incendies de son quartier pour aller éteindre ceux de son cœur...

### IRIS à raviver — 40 teintes MODE

#### Arabisons !

Un orientaliste de marque nous écrit, avec textes arabes à l'appui, que le nouvel ordre fondé par le roi d'Égypte Fouad, et réservé aux dames, n'est pas l'ordre du Chameau (*Al Gâmal*), mais l'ordre de la Perfection (*Al Kamâl*).

C'est bien dommage — pour les revuistes !

#### Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

#### Faudrait savoir...

On nous affirme que M. Mélis, échevin à Anvers, lorsqu'il procède, en qualité d'officier d'état civil, à l'union des couples qui se présentent par devers lui, dissimule, par un savant arrangement, la partie rouge de son écharpe aux couleurs nationales, de façon à ne laisser apparaître, de cette écharpe, que les glorieuses couleurs jaune et noire, qui sont celles du drapeau des Flandres flammingantes.

Nous n'en voulons rien croire. Si cependant — tout arrive en ces temps où les pires aberrations de l'esprit sectaire se donnent carrière — si cependant il en était ainsi, ne se trouverait-il pas, parmi nos lecteurs, quelque patriote témoin oculaire pour nous le confirmer ?

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital -  
Envoi soigné en province. — Tél. 6987

#### Au restaurant

Gonflées de florins et de superbe, ces deux riches Hollandaises ont installé leur importance et leur nouvelle richesse dans un des grands hôtels de Nice.

A table, elles « attrapent » vigoureusement le garçon — un garçon français : « Nous vous ferons remarquer que d'autres que nous ont fini notre bouteille de Bordeaux ! » Et, d'un air accusateur, elles désignent un flacon vide.

Le garçon s'émue un instant devant le soupçon tout gratuit que contient cette « remarque », puis avec un sourire :

« Vous pouvez, en tous cas, être convaincues que je n'y suis pour rien, Mesdames : je ne bois jamais de vin ordinaire... »

Elles en sont restées comme deux ronds de florins.



### Le mémorial Lathouders

Un comité s'est constitué, sous le patronage de M. Max, ministre d'Etat, bourgmestre de Bruxelles, et sous la présidence d'honneur de M. Jacquain, échevin de l'instruction publique de Bruxelles, en vue d'ériger un mémorial à la mémoire de Léon Lathouders, qui fut l'initiateur de l'*Œuvre des stations d'éducation en plein air*. Nul doute que les adhésions arriveront nombreuses pour commémorer la carrière de l'éminent philanthrope, enlevé trop tôt à l'affection de ses nombreux amis et protégés.

Les souscriptions peuvent, dès à présent, être adressées à M. Riguelle, trésorier de l'*Académie culinaire*, 76, boulevard Ad. Max, ou à l'administration du journal *Pourquoi Pas ?*, qui s'inscrit, en tête de la liste, pour cent francs.

Avec une Citroën, vous pouvez habiter la campagne sans négliger vos affaires en ville.

### Prudence patriotique

Un employé d'une banque anglaise installée à Bruxelles se trouvant, par hasard, devant une fenêtre, aperçoit à travers les carreaux de vitres de la maison d'un tailleur voisin, une dame fort jolie, occupée à essayer un costume.

L'employé ne peut s'empêcher de faire part de sa découverte à un employé supérieur, un Anglais, qui vient d'entrer dans le bureau.

Et l'Anglais, d'un ton de commandement :

« Go away from that window, man, it might be an English lady. » (Quittez cette fenêtre, ce pourrait être une dame anglaise.)

Où le nationalisme va-t-il se nicher ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Les à-peu-près de la semaine

M. le député Buyl, à propos de sa radiation de P.A.N.V. : *Le chauve sourit.*

La Chambre, après le camouflet que lui a donné le Sénat, à propos de Gand : *La Chambre des députés.*

L'Allemagne, désireuse de négocier : *Le jardin des sup-piques.*

M. Bonar Law, malade : *Un homme sujet à potions.*

Il y a un idéal en toutes choses : en matière d'éclairage électrique, c'est un lustre de la maison BOIN-MOYERSOEN, 55, boulevard Botanique, Bruxelles.

### L'autographe

La petite baronne, excursionnant en auto, se souvient qu'elle a oublié d'écrire à son mari ; sans descendre de sa torpédo, elle tire de son sac une carte postale et griffonne dessus quelques mots au crayon. Puis, pour expliquer les signes presque illisibles qu'elle vient de tracer, elle écrit, sous sa signature : *Auto-graphe...*

### L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Évêque (coin du boul. Anspack), entresol.

### Les francs suisses en Belgique

Un ami nous écrit :

A l'Académie, dans l'antichambre de la salle où se réunissent les sections, est une grande table sur laquelle sont rangées des revues scientifiques de tous les pays du monde, les revues allemandes exceptées. C'est parfait au premier abord. Mais, pratiquement, et au second-r-abord, comme on dit à Bruxelles, il est bien difficile de faire de l'érudition sans ces gens-là, la guerre n'ayant pas arrêté un instant leurs travaux dans les domaines les plus spéculatifs. Aussi, plus d'un de nos hommes d'études a-t-il pris le parti de se réabonner aux revues allemandes, dont le dépouillement l'occupait autrefois.

Or, à l'un d'eux, il vient d'arriver ceci : ayant repris, l'an dernier, son abonnement aux « Archiv für... wissenschaft », il avait acquitté, de ce chef, le prix d'abonnement, déjà fort honnête, de 30 francs. L'abonnement de la présente année, dûment entamé, il vient de recevoir sa note. Le prix est toujours de 30 francs, mais on stipule des francs...suisses !!

Notre spécialiste a donc envoyé 90 francs — en renonçant, bien entendu, au renouvellement de son abonnement pour l'an prochain.

Ce spécialiste, disons-le froidement, nous paraît naïf. Si, sans autre préavis, on lui avait réclamé 30 livres sterling au lieu de 30 francs suisses, se serait-il exécuté ?

N'est-ce pas Rochefort qui, à propos des tractations avec les Boches, après la guerre de 70, appelait les trop scrupuleux Français : les « Jocrisses de l'honneur » ?

On dit que le Merry-Grill compte émerveiller tout Bruxelles le 5 mai prochain, par un gala sans précédent.

On cause d'un orchestre d'élite à musique prenante, d'une talentueuse chanteuse, d'une danse de fleurs et surtout d'une étrange danse de perles — le tout présenté dans un fleurage naturel de toute richesse et rehaussé par les plus somptueux échantillons de la mode.

Tout fait prévoir une féerie extraordinaire, qui assemblera en un merveilleux amalgame, ce que notre bas monde possède de plus poétique : Femme, Amour, Fleurs, Musique, Couleur et Parfum.

Cette idéale perspective promet de réunir délicieusement tout Bruxelles mondain.

### Rêve d'or

Il ne s'agit pas d'un songe que M. Theunis pourrait avoir fait, mais d'une histoire dont le héros fut feu De Bruyn, au temps où, sous son ministère, l'agriculture était heureuse — et lui aussi.

A un concours de chevaux reproducteurs, un gros éleveur du pays wallon, ayant vu primer les produits de son cheptel, crut devoir célébrer l'événement par un grand dîner ; le ministre, invité, eut l'amabilité d'y assister.

Mets choisis, convives aussi ; cuisine parfaite — et bourgogne impeccable, comme vous pensez. A l'heure des Nuits Saint-Georges, le ministre, sachant ce qu'on attend d'un ministre à un banquet, se dresse et prononce les paroles suivantes :

« Je lève mon verre aux dames ici présentes, et qui sont la plus belle moitié du genre humain... Nous, Messieurs, nous ne sommes que l'autre moitié... Je bois donc à cet entier... »

Des applaudissements spontanés interrompirent l'orateur et, à l'égal d'un étalon, l'esprit du ministre fut primé...

LA-PANNE-SUR-MER  
HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur



## Examens de Pâques

Réponses, certifiées authentiques, faites par un élève de l'école des Jésuites, de Charleroi, aux examens de Pâques :

1. — Qu'est-ce que la Providence?  
— La Providence est une usine située dans le Borinage.
2. — Qu'est-ce que l'essence de Dieu?  
— L'essence est une espèce d'huile que l'on met dans les autos pour faire marcher le moteur.

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

## Le latin par la plaisanterie

Un monsieur à imagination plutôt bizarre, fait, dans *Conferencia*, des articles sous le titre : « Le Latin par la joie ». Sa joie nous paraît un peu douteuse. Mais elle rappelle à un de nos lecteurs qu'à une époque lointaine, ils avaient eu, son frère et lui, pendant quelques semaines, la manie innocente de pratiquer sur le français des déclinaisons ou conjugaisons latines ou grecques : *Amo : j'aime ; lego : je lis...* Ainsi, un jour où le frère lui montrait un superbe couteau qu'il avait acheté, il lui disait en hochant la tête : « Oui, couteau : *couto* : je coûte ! » Un autre jour où il était allé passer quelque temps à la campagne, il le surprit en train de vouloir jardiner ; il lui montra la pelouse où'il râtissait, et ne manqua pas de lui dire : « Hé ! oui râteau : *rato* : je rate ! »

La belle-sœur, qui n'avait pas appris le latin, Dieu merci, écoutait avec indulgence ces manifestations décadentes ; elle finit cependant par y être entraînée, et un jour où à dîner, on causait politique, comme on avait comparé le Parlement à la cour du roi Pétaud, elle interrompit bravement : « Pétaud, je... » Elle n'alla pas plus loin : les deux frères se regardèrent froidement, en évoquant de graves problèmes — et l'ange passa !

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C<sup>te</sup> B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

## Nos ketjes

Un ketje entre, rue de Flandre, dans la boutique d'un boulanger.

« Est-ce que vous avez du pain rassis ?  
— Oui, mon garçon ; tenez : en voilà dix à douze à la vitrine... »

— C'est goddouche ! bien fait : vous n'aviez qu'à les vendre quand ils étaient frais !... »

Et le ketje joue « schampavie ».

**RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer**

Son grand confort — Sa fine cuisine  
Ses prix très raisonnables

**LA MAREE, place Sainte-Catherine**  
Genre Prunier, Paris



— Tu me croiras si tu veux, mais moi, en sortant d'un dancing, je me sens toujours plus mondain et plus élégant.

## Exclamation posthume

Exclamation de Bismarck, contemplant l'Allemagne du haut du ciel, sa demeure dernière :  
« O Ruhr ! quando te aspiciam ! »

## A Rofessart

Un de nos amis se promenait dans les environs de Rixensart et découvrait la contrée. Il débouche dans un village ; le premier être humain qu'il y rencontre est une citoyenne formidable, d'une opulence de formes à laisser rêveurs pour quinze jours tous les collégiens.

Il lui demande :

« Pourriez-vous me dire le nom de ce village ? »

Elle répond :

« Grofessart ! »

Notre ami se croit en droit de rendre hommage à ses rotundités, et lui dit « galamment » :

« C'est peut-être en votre honneur que ce nom a été choisi ? »

— Oh ! non, Monsieur, si c'était en mon honneur, ce n'est pas un village que vous verriez ici : c'est une grande ville... »

**Chocolats Meyers** — les plus appréciés —  
réclamez-les partout.

## Pronostics

Quel est donc ce ministre qui a dit récemment à son chauffeur :

« Mon ami, les ministres doivent renoncer à leur auto ; je vous donne donc congé — à regret, croyez-le — avec préavis de trois mois. Mais, tout de même, ne vous engagez pas ailleurs avant de m'en avoir parlé ; il se pourrait, en effet, que, d'ici trois mois, j'aurai repris mon bureau »



d'avocat, auquel cas je vous garderais comme chauffeur à titre personnel... »

Le chauffeur fit un salut militaire où se mêlaient, à doses égales, la gratitude et la discipline.

### Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

#### Domicile fixe

On a pu lire dans les journaux :

On a découvert, à Strasbourg, le cadavre d'un homme dans une armoire à glace qui se trouvait sur une voiture de déménagement. Les papiers trouvés sur la victime indiquent qu'il s'agit d'un nommé Pierre Lindner, 53 ans, sans domicile fixe et originaire de Guebviller.

Evidemment, une armoire à glace dans une voiture de déménagement ne constitue pas un domicile fixe, mais *quid*, si l'armoire est fixée à un mur par deux crampons ?

COURS DE DANSES MODERNES ET NOUVELLES. *Institut Raekels*, 130, avenue Chazal. Téléph. 164,47.

#### Tapis modernes

Tandis que le mobilier s'adapte à notre vie moderne, que les vitrines offrent chaque semaine de nouveaux modèles à nos regards envieux, les tapis restent orientaux ou flandriens. Dessins et cartons ne se modifient guère et un contraste évident se remarque entre la couleur des tentures, les dessins du papier et le tapis. Les filles du peintre Valerius de Saedeleer ont réussi à fabriquer, avec un goût de coloristes et un métier parfait, des tapis modernes dessinés par nos meilleurs artistes : Montald, Vande Woestyne, de Saedeleer, Anto Carte, Boulez.

Chose non négligeable, la qualité est à la hauteur de l'originalité. Il faut aller voir ces tapis à la *Galerie du Centaure*. C'est une révélation.

#### TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléphone 76.00

BRUXELLES

Foie gras Foyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

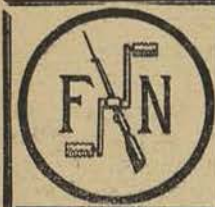
Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Entreprises de diners à domicile

Nouveau prix courant

#### Chansons du jour

A Liège, place Saint-Lambert, un camelot vend les chansons en vogue, réunies sur une même feuille. Il annonce :  
« Achetez, Mesdames et Messieurs, les refrains du jour :  
*Quand il y a une femme dans un coin... Monte là-dessus... Avec le sourire... Dis-lui tout bas... Eléonore... Je ne peux pas vivre sans amour... C'est la faute à Papa... »*



MACHINE A ÉCRIRE

**M. A. P.**

44, RUE DE L'HOPITAL.

### Les mots qu'on n'invente pas

Au cinéma. Défilé des « actualités ». On projette les funérailles, à Lille, du lieutenant français assassiné dans la Ruhr. Une dame à sa voisine :

« Vous allez voir ! Acor un mort ! Toujours avec cette sale et crapuleuse gherre ! »

**WARNER**

Corset idéal - lavable - incassable - garanti  
bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

#### Opportunité

Au même cinéma et au même spectacle, l'organiste de l'établissement, pour accompagner le cortège funèbre, joue... la marche funèbre de Siegfried.

**COGNAC BISQUIT**

#### Fables-express

Un archer est chez lui.

Moralité :

Archéologie.

???

Muss, terrible assassin, même à son lit de mort,

Affirme devant Dieu qu'on l'incrimine à tort.

Moralité :

Mussolini.

#### Annonces et enseignes lumineuses

A Ganshoren, cette enseigne en flamand local :

IN DEN KLEINEN BON MARCHE

???

Rue de Ligne, à la vitrine de gauche de la maison N. B. :

SERVICE POUR FUMEURS EN MARBRE

BUVEZ  
UN  
**PORTO**  
CLUB

MAX  
VENANT  
DIRECTEMENT DE PORTO  
EN CAISSES D'ORIGINE  
Estampillées par la douane  
EXIGEZ LA BOUTEILLE



## Le bal Louis XIV à l'ambassade de France

Il met en révolution toute la société bruxelloise. Ce sera l'événement de l'hiver mondain 1922-1923.

Déjà l'on a appris que la désignation de la personnalité à laquelle sera dévolu le privilège de représenter le Roi-Soleil a fait l'objet, à l'ambassade, de préoccupations semi-protoccolaires. On avait songé un instant à M. Jaspas, mais celui-ci est à la fois trop petit et trop grand : trop petit de taille et trop grand du point de vue belge et hiérarchique pour pouvoir, sans qu'on y voie malice ou présomption, prendre le visage et le costume de celui qui disait : « L'Etat c'est moi ! ». Et puis, quelle figure eût faite M. Jaspas si sa glorieuse chevelure blanche eût été recouverte de la perruque du grand Roi ? On sollicita M. de Broqueville, qui refusa parce qu'il eût dû sacrifier ses moustaches, qu'il a soyeuses et belles, comme on sait. Alors ?... Alors, on cherche. Quand on aura trouvé, « Pourquoi Pas ? » vous le dira.

M. Herbette, lui, paraîtra en duc de Saint-Simon.

???

Au fond, nous avons toujours été un peu Louisquatorzièmes en Belgique. Seulement, nous ne nous en doutions pas ; à la lumière éclatante des lustres d'un bal costumé, cette propension s'éclaire et s'affirme. Qui ne s'avisera, par exemple, de ce que M. Theunis, sauf sa calvitie, ressemblerait à Colbert et de ce que M. Devèze soit un type dans le genre de Louvois ? Le Grand Siècle avait-il mieux à nous offrir que Mlle Marguerite Van de Wierle pour jouer Madeleine de Scudéry ? Quelqu'un pourrait-il, mieux que notre élégant confrère X..., jouer le précieux ridicule ? Et quel est le Bruxellois du XX<sup>e</sup> siècle assez aveugle pour ne pas voir que, si Madame de Maintenon, née Devliemmaker ou Vandenboerdenbeek, peut manquer à la fête, les Scarron n'y manqueraient pas ? Qui hésiterait à croire que M. Helleputte signerait, s'il avait les mains libres, contre les Wallons, une révocation « mutatis mutandis », de l'Edit de Nantes ? Qui ne comprend que, sous la perruque de Molière, Gustave Van Zype apparaîtrait plus près encore de l'auteur du « Misanthrope » qu'il ne nous apparaît sous ses espèces propres ? N'était leur caractère sacré qui les empêche de recourir au travesti. Mgr le cardinal Mercier et Mgr Keesen ne figureraient-ils pas avantageusement Bossuet et Fénelon ?

Fernand Bernier, chargé de fixer, en un poème didactique, sur les tablettes de l'Histoire, le compte rendu de ce bal, ferait excellente figure en Boileau — et nous l'imaginons parfaitement produisant un chef-d'œuvre immortel qui, s'adressant au Louis XIV du bal de l'ambassade, commencerait ainsi :

Grand Roi, cesse de vaincre ou je cesse d'écrire...

Mais l'assimilation appelle l'assimilation, de même que l'énergie dépensée crée l'énergie nouvelle, et il nous semble déjà voir la venimeuse presse allemande, bavant de rage et jaune de dépit, sautant sur sa plume empoisonnée et se mettant à rédiger « ab irato » ce qu'elle appellera : la Chronique de l'Œil-de-Vache...

P. S. — On nous affirme que M. le baron Lemonnier figurera à la fête sous les traits de M. de Pourceaugnac.



**ACCORDEONS  
HARMONICAS**  
MANDOLINES - VIOLONS  
et tous Instruments.

Méthodes pour apprendre SEUL.  
Bon marché. Fabrication soignée

— CATALOGUE ALBUM ILLUSTRÉ —  
contre 0.75 à la Gaîté Française, 85, Faub. St-Denis, PARIS

## Nos amis de Colmar à Bruxelles

Nos amis de Colmar, qui, en septembre dernier, firent fête à Manneken-Pis et au comité belge qui escorta le plus vieux bourgeois de Bruxelles dans sa résidence d'Alsace, nous feront, le 21 avril, le plaisir et l'honneur de nous rendre notre visite.

Ils seront cordialement reçus.

La délégation comprendra M. Sengel, maire de Colmar, et M. Richard, adjoint; MM. Wurmser, Lehmann, Oberlin, conseillers municipaux; E. Oberlin, Fritz, J.-J. Waltz (Hansi) et G. Burger, membres du comité.

MM. Helmer, sénateur; Daradé, député; Riber, bâtonnier des avocats à la Cour de Colmar; Ziselin, dessinateur à Mulhouse; Wilmoth-Paris, administrateur de la faïencerie de Sarguemine, et Walter, architecte en chef de la ville de Colmar, se joindront au comité.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, le programme de la petite fête, toute intime et familière, qui accompagnera la réception officielle du comité colmarien.

Disons d'ores et déjà que le programme comportera, après la visite à l'hôtel de ville, la remise, à Manneken-Pis I<sup>er</sup>, d'un costume alsacien, un déjeuner « bruxellois », et, le soir, un grand banquet par souscription, auquel la colonie des Alsaciens-Lorrains de Bruxelles, jointe à nos compatriotes amis des provinces reconquises assurera une nombreuse et brillante participation.

Les visiteurs ont exprimé le désir de déposer, dès leur arrivée, une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

LES  
**MANTEAUX  
SALE**  
EN LODÈN'SALE.

IMPERMEABLES À L'EAU  
PERMEABLES À L'AIR  
SOUPLES, LÉGERS, CHAUDS  
COUPE ÉLÉGANTE  
FINI GRAND TAILLEUR

Pour la Ville  
Le Voyage  
Le Sport  
Toutes saisons

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS  
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES

Sté Ame des Établissements "SPÈRÈS"  
39, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES





(Voir les numéros du *Pourquoi Pas ?* des 23 et 30 mars.)

## Une zwanze du peintre Agneessens

Les élèves de l'atelier Portaels cultivaient la zwanze.

Les joyeux rapins avisèrent un matin, place du Grand-Sablon, devant la porte d'un estaminet, une petite charrette abandonnée, attelée d'un baudet : le paysan était allé à ses affaires, confiant en la sagesse de son âne. Agneessens, ayant constaté immédiatement que le vestibule de l'estaminet était plus étroit que la largeur de la charrette, dit à ses compagnons :

« Dételons l'âne, conduisons-le dans la cour, enlevons ici les roues pour les remonter là-bas et replaçons l'âne dans les brancards... »

Ainsi dit, ainsi fait.

Le paysan revient ; il est d'abord fort alarmé de ne plus retrouver sa charrette. Il s'informe au comptoir ; le patron l'envoie dans la cour.

Le paysan y retrouve son baudet, le caresse, s'exclame sur la malice de cet animal qui, de lui-même, est allé se mettre à l'abri — après quoi, il prend sa bête par la bride et la dirige vers le vestibule ; l'âne et les brancards y entrent, mais les roues ne veulent rien savoir : elles butent contre les montants de la porte ; le paysan, ahuri, fait reculer l'âne, non sans peine, pour l'engager une seconde fois dans le vestibule, où la même scène se reproduit.

Si les rapins s'en donnaient à cœur joie, on vous le laisse à penser...

## Une « bonne » zwanze

L'excès en tout est un défaut, même et particulièrement en matière de zwanze.

On nous conte, pour preuve, une histoire qui se passa à Bruxelles, en 1871, alors que de nombreux Français s'étaient réfugiés chez nous.

Un officier avait l'habitude d'aller lire son journal, le soir, dans l'un des principaux établissements de la ville : il arrivait tard, lisait lentement et finissait régulièrement par s'endormir vers minuit, tandis que le café se vidait de ses derniers consommateurs.

Des joueurs de dominos, clients du même café, avaient remarqué les habitudes de l'officier. Après s'être égarés quelques jours, entre eux, de ce sommeil qui, à heure fixe, le renversait en avant, le nez dans son journal, ils

résolurent de lui monter une de ces bonnes zwanzes dont on parle longtemps dans les « staminets ».

Un soir qu'ils abattaient leurs dés, en criant les numéros à pleine voix et en se livrant à ces exclamations et enguirlandements divers qui, dans tout pays civilisé, accompagnent la pratique du noble jeu de dominos, l'officier français s'en vint, comme d'habitude, seul, lire son journal : une demi-heure après, il ronflait comme un juste. Alors nos quatre joueurs se levèrent sans bruit, fermèrent toutes les portes, éteignirent le gaz et, regagnant leurs places, se remirent, dans l'obscurité complète, à remuer le jeu, à taper les dés sur la table de marbre, à annoncer au hasard, mais d'une voix vacarmante :

- Quatre et deux.
- Deux et blanc.
- Double blanc ; j'ai gagné !

Cela dura bien cinq minutes... Puis, un bruit léger se fit entendre à la place où l'officier était assis ; bientôt une respiration haletante siffla et tout à coup une voix angoissée, frémissante, une voix d'épouvante, s'éleva dans la nuit :

— Ah ! mes amis, mes amis, je suis devenu aveugle ! L'accent de cette voix glaça les quatre bons farceurs ; elle était si éperdue de terreur que celui d'entre les joueurs qui avait gardé le plus de sang-froid, s'empressa de rallumer le gaz, tandis que les autres, aussi effrayés que leur victime, se mettaient en devoir de la rassurer de leur mieux.

Et l'histoire ajoute que quand l'officier fut redevenu maître de lui, son premier soin fut de tomber sur le quatuor, lequel, conscient de la justice immanente des choses, détalait, poursuivi par une botte vengeresse.

## Le farceur zwanzé

Jef est un parieur enragé.

Un beau soir, deux de ses amis discutent, devant lui, au staminet, la possibilité de compter jusque 500, à haute voix, la jambe droite levée et l'index gauche suivant le mouvement du balancier d'une horloge.

Jef, naturellement, engage le pari.

On le hisse sur une table pour mieux voir ; les amis et les clients — et ils étaient nombreux pour la circonstance — font cercle, et le jeu commence.

Aussitôt, le zwanzeur court prévenir la femme de Jef que celui-ci est devenu subitement fou. Elle accourt et voit cet extravagant tableau : Jef, debout sur la table, une jambe en l'air, l'index suivant le balancier : 200... 201... 202..., etc., et se contorsionnant pour maintenir son équilibre.

Elle entreprend de le faire descendre, mais Jef ne veut rien entendre : il a son pari à gagner, et obligé de compter, ne peut même pas lui répondre.

Les zwanzeurs se tordent.

Jef, enfin arraché de la table par son épouse, perd son pari — et on le croit, cette fois, à le voir écumer de rage et hurler de fureur, devenu fou pour de bon !!!



## Les mouches désossées

Le *Soir* du mercredi 3 août 1910 publia cette annonce :  
**J'ACHETE**, mortes ou vives, **mouches domestiques**,  
 même désossées, à fr. 2.50 le kil. Ec. P.L.E.C.K.F.O.R.T.  
 Agence Rossel. 3110

Des paquets de lettres arrivèrent à l'agence au nom de  
 M. P.L.E.C.K.F.O.R.T.

Le destinataire y répondit-il ? Nous l'ignorons. Peut-être  
 quelqu'un pourrait-il nous le dire.

## La zwanze à la rédaction du "Soir"

Celle-ci date d'hier.

Un des terrains préférés de la zwanze, c'est la salle de  
 rédaction des quotidiens. Gare au nouveau venu qui péné-  
 tré avec une âme naïve dans ces asiles de la pensée...

Demandez plutôt à ce jeune homme qui est entré ré-  
 cemment à la rédaction du *Soir* et que l'on a commis,  
 pour ses débuts, à la réception des communications télé-  
 phoniques. Il y a quelques jours, la sonnerie de l'appareil  
 retentit impérieusement ; le nouveau rédacteur se précipite  
 sur son crayon et enregistre la communication suivante du  
 correspondant anversoïis du journal :

**UN OUVRIER TROUVE LA MORT DANS DES CIRCON-  
 STANCES PEU BANALES.** — Un homme de 43 ans, le nom-  
 mé Van Nosseghem, ouvrier diamantaire, marié et père de neuf  
 enfants, vient de trouver la mort dans des circonstances extrê-  
 mement dramatiques. On sait que la ville d'Anvers, entourée  
 encore de sa ceinture de fortifications, a, en 1920, pendant les  
 Jeux Olympiques, installé le stade nautique dans une partie des  
 fossés de la ligne fortifiée.

Le malheureux prenait un bain à cet emplacement ; à un mo-  
 ment donné, il revint à la berge et il dit à un de ses camarades :  
 « Je viens de sentir une piqûre au mollet ! » Il regarda sa jambe,  
 et n'ayant rien vu, replongea dans l'eau. Quelques instants  
 après, on le vit jeter les bras en l'air en signe de détresse et  
 disparaître sous l'eau. On se précipita à son secours et quand,  
 après une demi-heure d'efforts, on parvint à le retirer, on con-  
 stata qu'il était à peu près exsangue et qu'il avait, au gros  
 de la cuisse gauche, une blessure imperceptible, par laquelle  
 s'échappait un mince filet de sang.

Un médecin, requis, n'ayant pu attribuer la mort ni à l'as-  
 phyxie par l'eau, ni à la congestion, a refusé le permis d'inhu-  
 mer. Une consultation de médecins a eu lieu cet après-midi. Un  
 de ceux-ci qui, heureusement, avait pratiqué sous les tropiques,  
 aboutit à cette conclusion, que le malheureux avait probable-  
 ment été victime d'un poisson ressemblant aux lamproies, et  
 qui se nourrit de viande humaine. Cet animal, après avoir pi-  
 qué sa victime, lui suce le sang et ne l'abandonne que lorsqu'il est  
 repu.

Il restait à expliquer comment cet animal, qu'on ne rencontre  
 que sous les tropiques, et plus particulièrement aux Indes, pou-  
 vait vivre dans les eaux marécageuses des fortifications. Le di-  
 recteur du Jardin Zoologique se rappela que, peu de temps  
 avant la guerre, une caisse contenant un de ces animaux pour  
 l'aquarium de cet établissement s'était brisée au port, au dé-  
 chargement, et que l'animal était tombé dans l'Escaut. On sup-  
 pose donc que, depuis lors, cette bête redoutable vit dans les  
 eaux anversoïises.

L'administration de la ville vient de prendre des mesures sé-  
 vères pour empêcher les habitants de se baigner et pour assé-  
 cher les bassins et les marécages des fortifications.

« Fameux ! » s'écrie le débutant en venant se rasseoir  
 à la grande table commune pour relire sa copie. « Voilà  
 un fait-divers qui fera sensation !... »

Et il ajoute, tout fier d'être pour quelque chose dans  
 une contribution si importante apportée au numéro du  
 jour :

« Espérons que nous serons les premiers à l'avoir... »

Tout le monde, faut-il le dire ? — est au courant : la  
 communication est partie d'un appareil installé dans une

autre salle du journal. Chacun questionne. Le débutant  
 narre la chose avec passion. On s'exclame ; on renchérit  
 — et le jeune homme remet sa copie révisée au secrétaire  
 de rédaction, qui déclare : « Je vais la porter moi-même  
 à l'atelier », sort... et la met dans sa poche.

Il revient en disant :

« Trop tard pour la première édition. C'est fichant !  
 Enfin, ce sera pour la seconde... »

Murmure général de désappointement...

Mais la sonnerie retentit de nouveau ; le jeune homme se  
 re-précipite à l'appareil.

« Nouveaux détails ! » souffle-t-il au cœur, qui pousse  
 un « ah ! » de satisfaction.

Et il note avec fièvre :

**Nouveaux détails.** — Le bruit de l'accident de ce matin n'a  
 pas tardé à se répandre en ville et quand on a su que l'admini-  
 stration faisait procéder à l'évacuation des eaux dans le bief  
 où le drame s'était produit, ce fut une ruée fantastique de  
 monde vers cet endroit. Les trams étaient pris d'assaut ; on se  
 disputait les taxis. Tout le monde voulait assister à la pêche  
 de la bête. La cohue était si invraisemblable et les bousculades  
 si dangereuses, qu'il a fallu faire appel à la gendarmerie. Celle-  
 ci ne parvint qu'à grande peine à contenir les curieux.

Jusqu'à présent, les badauds n'ont cependant pas eu le plai-  
 sir de voir repêcher l'animal meurtrier.

Le bourgmestre d'Anvers s'est rendu sur les lieux avec son  
 secrétaire. La direction du Jardin Zoologique a fait le néces-  
 saire pour que la bête soit repêchée vivante, afin qu'elle puisse  
 prendre place dans ses collections.

Les funérailles du malheureux Van Nosseghem seront faites  
 aux frais de la ville.

Ce n'est que le lendemain, en constatant qu'aucun jour-  
 nal ne parlait de cette lamproie fabuleuse, que les yeux  
 du débutant se sont ouverts à la réalité...

### EXIGEZ PARTOUT

## Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR . . . . .	fr. 10.70
SUPERIOR ROUGE . . . . .	13.00
PICADOR . . . . .	20.00
PARTNERS . . . . .	21.00
SHERRY DRY SOLERA . . . . .	14.00

Toute louteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons

•• •• et en dégustation aux •• ••

## SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND

OSTENDE, KNOCKE

BLANKENBERGHE



# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

## On nous écrit

### Terminologie financière

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans le numéro du 23 mars, sous la rubrique : « Epilogue du Concours des Serveuses », que, conformément au désir exprimé par M. Lathouders, le regretté président de l'Académie Culinaire, don sera fait, à chacune des concurrentes non primées du « Prix Bastin pour Serveuses bruxelloises » d'une « action » de la ville de Bruxelles.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir, dans votre prochain numéro, me faire savoir où ces titres sont cotés et comment il me serait possible de m'en procurer. Je le dis froidement; c'est la première fois que j'entends parler d'action de la ville de Bruxelles (est-ce une société anonyme?). En consultant la cote, je ne vois que des obligations! Alors?...

Paul de Backer.

Que pourrions-nous bien répondre à M. P. de Backer? Disons-lui que nous étions, en écrivant, dominé par l'idée de la bonne action de M. Lathouders...

### L'origine du mot „pinard”

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Que le mot « pinard » ait trouvé son origine au début de la guerre, à Fosses ou à Saint-Gérard, c'est ce que vos correspondants semblent admettre.

Pour ma part, je me permets d'en douter. Ce mot est infiniment plus ancien, et nous trouvons couramment dans le vieux langage (Cf. Rabelais passim) : Vin « pinaut » ou « pinaud » pour désigner la boisson du Chinonnais.

La forme « pinard » me semble résulter naturellement d'un de ces avatars dont sont victimes les mots courants dans le langage populaire.

Il n'y aurait eu, à mon sens, à Fosses (ou à Saint-Gérard) qu'une satisfaction amusée des poilus à constater une coïncidence entre le nom de la boisson et celui de leur hôte généreux.

Bien à vous

Paul G...

### Pour les sans-logis

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Beaucoup de vos lecteurs, j'en suis sûr, cherchent en vain un appartement.

Je croirais manquer à mon devoir si, par l'intermédiaire de votre journal, je ne leur communiquais l'annonce qu'on peut lire, place de la Trinité, à la vitrine d'une maison de couture :

**Pour l'appartement, poussez sur le bouton de la concierge**

L'appartement existe; il est libre; je l'ai vu. Il suffit d'un peu de doigté pour l'avoir...

T. D. S.

### La plus haute montagne de Suède

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous croyez, écrivez-vous dans votre numéro du 9 mars 1923, que Sarektjokko est le nom de la plus haute montagne de Suède : vous vous trompez, c'est Kebnikasse :

Kebnikasse = 2,123 mètres;

Sarektjokko = 2,091 mètres.

Un alpiniste en chambre.

Nous n'y contredisons point.

## Chronique du sport

Nos lecteurs sont au courant des incidents qui se sont produits à la « Fédération Belge de Natation » au sujet de la participation de notre équipe nationale de water-polo aux Jeux de Gothenbourg, épreuves sportives auxquelles sont invités les nageurs du Reich.

Or, nous avons rencontré, il y a quelques jours, rentrant d'Allemagne, une personnalité sportive d'un pays neutre, dont les sentiments de sympathie pour la Belgique ne peuvent être mis en doute, et qui nous disait à ce sujet :

« Les Allemands sont très au courant de ce qui se dit et de ce qui se fait dans les milieux sportifs belges, français et anglais. Leur presse les renseigne parfaitement et vous seriez étonné de la précision des informations qu'elle publie..

» Je ne pense pas que la tactique adoptée par une partie des délégués de votre fédération de natation — aller à Gothenbourg pour protester contre la participation allemande et essayer de l'empêcher — ait la moindre chance de succès auprès des Suédois, qui, reconnaissez-le vous-même, sont pris, en l'occurrence, entre le marteau et l'enclume.

» Ne discutons pas les sentiments de sympathie ou d'antipathie que peuvent nourrir les Scandinaves à l'égard des uns ou des autres, mais voyons les faits tels qu'ils se présentent.

Les Suédois ont invité tous les pays d'Europe à se rendre, en juillet prochain, à Gothenbourg. L'Allemagne, la première, a envoyé son acceptation, annonçant une participation, fort nombreuse, d'athlètes exceptionnels. La Suède sportive a accueilli avec enthousiasme cette nouvelle.

La France et l'Angleterre déclinent alors le plaisir d'envoyer ses athlètes à Gothenbourg, « l'Allemagne ne faisant pas encore partie de la Société des Nations ». Les dirigeants du sport, en Suède, ne firent aucune objection à cet argument et n'insistèrent pas auprès de vos alliés et amis.

» Eh bien ! croyez-vous sérieusement que l'envoi d'une équipe belge de water-polo pourrait les obliger à modifier la ligne de conduite — stricte neutralité et égale courtoisie pour tous leurs invités — qu'ils se sont tracée? Non, n'est-ce pas?

» S'ils n'ont pas demandé aux Allemands de renoncer spontanément à venir à Gothenbourg, afin de « repêcher » la participation des centaines de champions français et anglais, dont ils regretteront l'absence, croyez-vous qu'ils jugeront cette démarche opportune lorsque vos sept joueurs de polo leur signifieront, à la dernière minute et sur place (sic), un ultimatum? »

Victor Boin.

PIANOS ET AUTOPIANOS

# LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant ; à la main, au pied, électrique ment.



LA GRANDE MARQUE

**GUILLOT**

Triple Sec

Curacao

**D. GUILLOT & C<sup>o</sup>**

BORDEAUX

MAISON FONDÉE EN 1865

## Petite correspondance

*Le coiffeur de H. D. et de M. G.* — Si ça peut vous onduler la rate, voici votre charade frisée au petit fer :

Mon *premier* a la gravelle; mon *second* a la gravelle; mon *tout* est un grand boulevard de Paris.

C'est : *Hausmann*. En effet : Mon *premier*, c'est *Haus*, parce que Hospice du Gros-Caillou; mon *second*, c'est *Mann*, parce que Manitou.

*Réflexe.* — Nous vous plaignons d'être l'homme qui croit que « la vie c'est des hommes et des femmes qui veulent coucher ensemble ». Allez donc faire un tour dans la forêt de Soignes, un matin de soleil printanier.

*Henri V.* — Il possède une magnifique collection d'enveloppes de cure-dents provenant des meilleurs restaurants de France, d'Angleterre et d'Italie.

*Fleur de thé.* — Vous dites que cette artiste n'a rien de naturel. Eh bien ! et son enfant ?...

*Em. Fossé.* — Oui, c'est une grosse farce — trop grosse même pour entrer dans le journal. Merci tout de même.



**LES COSTUMES**  
TOUT FAITS - SUR MESURE  
165 - 195 - 245 - 275 fr.

de **New England**  
4 - 6, Place de Croquerie - 1-5, Rue des Augustins, BRUXELLES

**sont merveilleux !!!**

*Kosuth*

## IV<sup>e</sup> FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE

Le Roi assistera le lundi 9 avril prochain, à dix heures et demie du matin, à l'inauguration officielle de la IV<sup>e</sup> Foire Commerciale de Bruxelles. Le Souverain, en présidant la cérémonie, veut témoigner le vif intérêt qu'il porte à cette manifestation industrielle et commerciale, dont le succès s'affirme davantage chaque année.

Les membres du Gouvernement, les ministres d'Etat, le corps diplomatique, les sénateurs et députés, le gouverneur du Brabant, les députés permanents, les bourgmestres et échevins de l'agglomération bruxelloise seront invités à la cérémonie, à laquelle seront également représentés le commerce, l'industrie, la finance, etc.

Plusieurs personnalités du Grand-Duché de Luxembourg seront également invitées à l'inauguration de la Foire Commerciale afin de resserrer davantage les liens économiques qui, aujourd'hui, existent entre les deux nations.

Le mardi 10 avril, à 9 heures du soir, un raout sera offert

par l'Administration communale dans les salons de l'hôtel de ville, à l'occasion de la IV<sup>e</sup> Foire Commerciale.

???

Des documents exclusivement rédigés en flamand ont, paraît-il, été envoyés à certains adhérents à la IV<sup>e</sup> Foire Commerciale de Bruxelles.

Le fait a été annoncé et commenté.

C'est exact : un adhérent a reçu certaine circulaire rédigée seulement en langue flamande.

Le Comité organisateur tient à faire remarquer, ainsi que nous l'avons dit d'ailleurs, qu'une telle erreur peut se produire, si l'on tient compte que des milliers d'imprimés sont envoyés. Il suffit d'ailleurs de signaler la chose pour qu'aussitôt l'erreur, bien involontaire sans doute, soit immédiatement réparée. Le comité directeur a tenu à mettre les choses au point.

## Pour lire au conseil communal

Ce conseiller est architecte.

— Le mot n'a rien de déplaisant —

C'est le porte-voix de sa secte,

Mais il est toujours encombrant.

Morale :

*Brunfaut, pas trop n'en faut !*

???

Le voisin de Monsieur Hallet

A le timbre de voix fluët.

Morale :

*Solau de flâte.*

???

Ce conseiller malin renferme avec constance,  
Comme dans un cachot, sa muette éloquence.

Morale :

*La prison, c'est l'Hubert.*

## Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 41-43  
(MAISON FONDÉE EN 1852)

LA FOIRE AUX JAMBONS DE PARIS fermant ses auvents, les magasins V. Wygaerts ont constitué un énorme assortiment de Jambons, Saucissons secs, Mortadelles, etc.

Jambons Lorr. fumés 1/2 k.	5.00	Hollande jeune le 1/2 kilo	4.50
Lard anglais fumé	4.75	"   vieux	6.50
Filet d'Anvers fumé	8.00	Goudé gras	4.00
Jambonneaux fumés	4.00	Présent vieux	8.00
"   décaisés	5.00	Gruyère Emmenthal	7.50
"   cuits	5.50	Roquefort français	7.50
Jambons d'Ardennes	9.00	Chester anglais	6.50
Saucisson fermier	7.00	Gorgonzola	8.50
"   d'Ardennes	8.50	Prairie italienne	8.50
"   d'Arles	13.00	Port Salut Français	6.00
"   Lyon	14.00	Brie véritable	6.00
"   Milan	13.00	Camembert franç. la pièce	3.75
"   Mettworst	7.00	Crème de Gruy. fr.	3.75
"   Boulogne	5.95	Hol. double crème	4.95
Mortadelle de Bologne	6.00	Figues de Bari le 1/2 K.	1.00
Terrine de foie gras (3 pers)	8.25	"   Fleur	1.20
Pâtés en croûte sur commande.		Prunes nouvelles	1.40
Macaroni italien 1/2 k.	1.40	Raisins égrenés	3.50
Nouilles italiennes	1.50	"   suliane	4.50
Brisures de Pois	0.85	Amandes tendres	2.80
Flageolets blancs	1.10	Noix de France	2.00

*Huile Impériale, la bout. 6 fr., la 1/2 fr. 4.25, le 1/4 tr. 2.95*

Livraison à domicile des commandes d'un minimum de 10 francs.

Tél. : Bureau des commandes 117.36 — Tél. : Direction-Administ. 117.38.



## Si vous ne craignez pas de connaître la vérité...

Laissez-moi vous la dire.

Certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, d'autres renseignements confidentiels vous seront révélés par l'astrologie, la science la plus ancienne. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.



Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie, vous apporteront le succès, le bonheur et la prospérité, au lieu du désespoir et de l'insuccès qui vous menacent peut-être en ce moment. L'interprétation astronomique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple, et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre de votre pays pour les frais de correspondance. Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser : ROXROY, Dept 2240 A, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande).

Affranchir les lettres à 40 centimes.

De l'Etoile belge du 27 mars :

La nommée E..., demeurant chaussées d'Alseberg, longeait, à toute vitesse, la dite chaussée, quand, à hauteur de la brasserie Van Haelen, elle renversa le cycliste Grégoire, Jacques, et l'ouvrier D..., âgé de 60 ans. Les deux hommes ont été relevés dans un état alarmant. L'état du sexagénaire est surtout critique.

Tudieu, Messieurs, voilà une forte femme !

???



La Patrie belge (1<sup>er</sup> avril 1923, page 85) publie le portrait de Mme Popp, avec cette légende : Caroline Popp, femme de lettres belge récemment décédée. Récemment!!!... Ce sacré Einstein a brouillé toutes nos notions sur le temps!

???

Commerçants, Industriels,

Lisez L'AVENIR ECONOMIQUE

En vente partout : fr. 0.65 le numéro.

Revue commerciale belgo-française.

???

De la Dernière Heure du 30 mars :

Les eaux de Modave en Flandre. — Un communiqué nous annonce que l'eau du Bocq est distribuée, à Gand, depuis mardi.

Si le Bocq avait voulu (lanturlu !) il aurait arrosé Modave ; mais le Bocq n'a pas voulu...

???

La Dernière Heure du 26 mars, sous ce titre suggestif : « Contre la traite des femmes », publie un article qui se termine par ces mots :

... Elle a informé la commission qu'un comité international s'était constitué pour la lutte contre la traite.

On ne saurait, en effet, s'élever assez vigoureusement contre cette pratique infâme qui, dans un but commercial inavouable, sans doute, contribuera à priver les nourissons du lait maternel.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Dans la Nation belge, M. Dumont-Wilden nous annonce une triste nouvelle, à propos du talent de M. Henri Davignon :

... Ce roman est raconté avec beaucoup de sobriété et de grâce par M. Henri Davignon, dont le talent s'est singulièrement assoupi...

Il semble donc que M. Davignon a été atteint de la maladie du sommeil. L'important est qu'il ne la communique pas à ses lecteurs.

???

Du Journal du 12 mars (vers de Raoul Ponchon) :

Notre père Banville,  
Moi, rimeur inhabitable,  
Comment, en mon pathos,  
Chanter ton los ?

Le typo qui a composé ce texte était évidemment pré-occupé par la crise du logement...

???

De la Gazette (27 mars 1923), chronique de Mme M.-L. Néron :

M. Jimmy a tangué vingt-quatre heures quatre minutes et cinq secondes sans s'arrêter, conservant sa première danseuse seize heures vingt-cinq minutes quinze secondes, ce qui n'est pas mal déjà, et la seconde onze heures et dix minutes.

Mme M.-L. Néron nous paraît aussi complètement brouillée avec l'arithmétique que le sont les rédacteurs de Pourquoi Pas ?

???

## L'EAU DE LUBIN

est la seule Eau de Toilette

- connue et vendue dans -

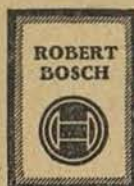
## le MONDE entier

A propos de la projection d'un film historique, la Libre Belgique du 31 mars imprime ceci :

... Celui qui fut Frédéric II, roi de Prusse, « Fredericus Rex », Il jouait de la flûte, portait l'habit à la française, etc.

Confusion regrettable. « Fredericus Rex », le roi-sergent, ou Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, est le père de Frédéric II, l'ami de Voltaire et de Joseph II, le complice de Catherine et de Marie-Thérèse dans l'assassinat de la Pologne, le joueur de flûte enfin. La Libre Belgique a pris un « Frédéric contraire ».





**Bosch**

Les équipements BOSCH

pour autos et motos :

Magnétos et Bougies  
Lumière, Démarreurs, Projecteurs  
Cornets, Graisseurs

sont exposés chez le concessionnaire

**ALLUMAGE - LUMIERE**

(Société Anonyme)

Ancienne firme Jean VRYMAN

23-25, rue Lambert Crickx

Tél. 105 72 BRUXELLES-Midi

**Pourquoi Pas...**

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

**COMPTOIR D'ASIE**

145, RUE ROYALE (Porte de Schaerbeek)

BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra

## Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable** du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale** s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre . . . . . fr. 12.00

Le demi-litre . . . . . 6.50

## Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITE EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arome de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon . . . . . fr. 3.50

Le demi-litre . . . . . 13.50

Le litre . . . . . 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre . . . . . fr. 16.00

Le 1/2 litre . . . . . 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT  
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA  
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

**Pharmacie GRIPEKOVEN**

37-39, rue du Marché-aux-Poulets  
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs



# Aux Variétés

- E. A. De Baerdemaeker -



Ulg - C. I. C. B.



\*700309505\*

Des prix comme au bon vieux temps ..

## MAISONS DE VENTE

### BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129,57  
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 456,02  
18, Chaussée de Wavre. Téléph. 165,32  
175, Rue de Laeken. Téléph. 165,30  
42, Rue du Comte de Flandre. Téléph. 164,28  
286, Rue Haute. Téléph. 165,33  
146, Boulevard Maurice Lemonster. Téléph. 165,31

### LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Hôpital (rue Léopold). Tél. 3079  
ANVERS :  
4, Rue des Peignes. Téléph. 4139  
143, rue Nationale  
4, Rue de l'Offrande  
TOURNAI :  
18, Rue de l'Yser. Téléph. 710

### OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle. Téléph. 438  
21, Rue de Flandre  
MALINES :  
12, Baïles de Fer. Téléph. 502  
VERVIERS :  
48, Rue Ottman-Hauzeur

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeek